

# Une leçon inspirée par le Bulletin pédagogique

Autor(en): **Stucky, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **77 (1948)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040821>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Une leçon inspirée par le Bulletin pédagogique

Une heure frappe. Les élèves se précipitent dans la classe. Leurs yeux expriment tout à la fois la joie et la malice. Une après-midi de dessin les attend, et de dessin où il est permis d'être joyeux, peut-être plus que d'habitude ! Les poches de tous les petits sont rebondies. Il s'agit de bien cacher le trésor demandé qui sera certainement une surprise pour l'institutrice. Mais les plus impatients ne peuvent se contenir. « Mselle, j'en ai pris deux, parce qu'elles sont les deux plus belles. » « Mselle, elles brillent. »

La leçon commence. Chaque élève a sa pomme devant lui. La maîtresse passe devant chaque pupitre pour admirer les fruits. Elle les regarde attentivement l'un après l'autre et montre à toute la classe les particularités que présentent certaines pommes : une jolie forme, de belles couleurs, de « petites bosses » et surtout les taches de lumière. Puis on dessine toutes ces merveilles. Quelques lignes et la pomme surgit sur la feuille : pas de difficulté. On n'oublie pas de laisser en blanc les taches de lumière et de mettre un peu de noir à l'opposé qui est dans l'ombre.

La maîtresse ouvre le fruit. On contemple les pépins, le mot nouveau est inscrit au tableau noir pour les petits, on explique à quoi servent ces graines, on les compte pour voir quelle pomme en contient le plus.

Puis la classe dessine, puisque la maîtresse a dit de « mettre tout ce que l'on voyait ».

Et le dessin terminé, la maîtresse annonce : « Vous pouvez manger en classe votre belle pomme. » — Est-ce possible ? Alors, l'institutrice répète une, deux fois : « Mais oui, je vous permets de manger votre pomme, puisque vous l'avez si bien dessinée. » — Une chose pareille ne s'est jamais vue, quelle joie ! Les yeux de tous les petits étincellent, brillent de bonheur. Mais il s'agit de bien se tenir, de manger en fermant la bouche, de ne pas faire de bruit, la maîtresse l'a si souvent recommandé. Les plus timides se cachent pour mordre dans leur pomme rouge, d'autres mettent leurs mains devant la bouche.

Et ainsi, la leçon de dessin se termine, sans le dire, par une application des leçons de politesse. Mais elle se termine aussi pour l'institutrice par une leçon de psychologie des plus utiles. Comme elle reconnaît le caractère de ses bambins dans la circonstance où elle les a placés ! Il y a ceux dont on s'est beaucoup occupé, et qui savent bien que s'ils se trompent, on les reprendra gentiment ; ceux avec qui personne ne cause, et qui sont de petits sauvages, pas du tout gênés de leur sauvagerie ; ceux pour qui tout est toujours

très simple et qui ne s'amuseront pas à se créer des obstacles dans la vie ; ceux qui ont peur de l'existence et se présentent à elle gauchement, ceux que cette existence maltraitera sans doute si on ne leur apprend dès maintenant à lui sourire. Et l'institutrice songe que, pour tous et pour elle, il est bon que ces enfants se trouvent de temps à autre, en classe, devant des situations nouvelles auxquelles ils doivent, devant elle, faire face.

M. STUCKY.

## Un peu de géographie...

Après la haie de noyers, le chemin monte quelque peu. La terre alors se découvre qui s'étale, se plisse, puis s'élève en plateaux, en montagnes et se confond finalement avec le ciel. L'endroit est proche de l'école : les petites du cours moyen vont y prendre leur première leçon de géographie.

Face à la plaine, elles regardent s'élargir leur pays où alternent les taches nettes des champs et les toits rapprochés des villages minuscules : les terres s'arrondissent en bosses — les collines — ou se creusent en de grandes rigoles — les vallées — ; elles grimpent plus loin et se découpent en lignes tranchantes sur le ciel — les montagnes —. Les couleurs changent avec les formes et dans le lointain la neige des glaciers se colore de bleu. On va apprendre à connaître ce pays si grand. Et, pour commencer, on va le dessiner, le refaire, dans de la terre. Les petites s'accroupissent en demi-cercle au bord d'un champ labouré qu'un papa propriétaire nous a permis d'utiliser. On dessine la plaine, puis un petit plateau. Puis, c'est l'horizon des collines, les montagnes aux lignes plus dures, les sommets plus effilés. On apprend les noms que leurs formes différentes ont fait donner aux Alpes. On dessine la vallée et une herbe souple figure le cours d'eau. Pour les fillettes de 4<sup>e</sup> année, on ajoute défilés, gorges et cols, car les Alpes lointaines offrent toutes les ressources. Le relief est terminé. On joue. Qui, sans se tromper, peut désigner une montagne, une colline, un col ? Qui montrera une plaine, un vallon, un plateau ? Qui voit le Moléson, dans le paysage, sur notre dessin ? Très vite, les mots se fixent dans les petites têtes. Quarante minutes ont suffi à la leçon. Les petites du cours moyen retrouveront leur carte murale avec d'autres yeux. Derrière elle, apparaîtra le relief du champ et le grand pays qu'il a figuré. Et elles garderont le souvenir d'une belle après-midi où elles auront joui d'un plaisir tout pareil à celui qu'éprouvaient les enfants de Pestalozzi ou du P. Girard quand ils allaient apprendre la géographie sur les hauteurs qui dominent leur ville.

A.-M. ROGGO.